

Les  
sauveteurs  
de l'été

# Secouriste au centre de la terre

**SERIE 5/6. En mer, en montagne, sur les rivières et les plans d'eau, ils veillent à la sécurité de nos vacances. Ils sont pompiers, CRS de haute montagne, spéléologues ou gendarmes spécialistes du canyoning. Nous avons rencontré ces sauveteurs et brossé leurs portraits.**

**COLMAR (HAUT-RHIN)**  
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

LA SPÉLÉOLOGIE a saisi Eric Zipper comme « une vocation tardive », à 25 ans. Il avait pratiqué l'alpinisme, le ski, la randonnée, et il restait attiré par le souvenir des grottes ouvertes au public qu'il visitait, gamine, avec ses grands-parents. « J'ai compris que pour aller plus loin, il fallait aller dans un club. » Il était déjà secouriste, il est devenu membre du Secours spéléo français (SSF), dont il assume aujourd'hui la présidence. Il aurait pu tout aussi bien pratiquer le chemin inverse, venir au secourisme par sa pratique de la spéléo.

C'est, dit-il, « dans la culture » : « Lorsqu'on s'enfonce loin sous terre, on comprend assez vite que le jour où se produira un pépin, ce devra être des spéléos qui viennent vous chercher ; alors on se forme pour sauver le copain. » Malgré tout le respect qu'il porte aux sapeurs-pompiers et aux professionnels du secours en montagne, le spéléologue est convaincu de longue date qu'il reste le mieux préparé à aller chercher une victime bloquée dans les profondeurs.

« Le monde souterrain est un milieu particulier, très technique. Lorsqu'on y intervient, c'est que cela se passe mal, l'eau est montée, cela se casse la gueule de partout. » Pour une trentaine d'accidents par an, la collectivité ne finance pas l'entretien d'authentiques spécialistes, la cause est donc entendue : la Fédération française de spéléologie forme ses propres sauveteurs et les met à disposition des pouvoirs publics.

Quarante mille heures de formation annuelles, 2 400 membres recensés du SSF pour 16 000 spéléo-

logues licenciés, c'est dire si le milieu prend le secours à cœur. C'est une fierté pour les spéléos que d'assumer « leurs responsabilités du début à la fin », depuis l'exploration joyeuse jusqu'aux situations moins drôles où il s'agit de brancarder une victime dans des galeries trop étroites, ou de plonger dans une rivière souterraine en crue pour récupérer un survivant réfugié dans une poche d'air.

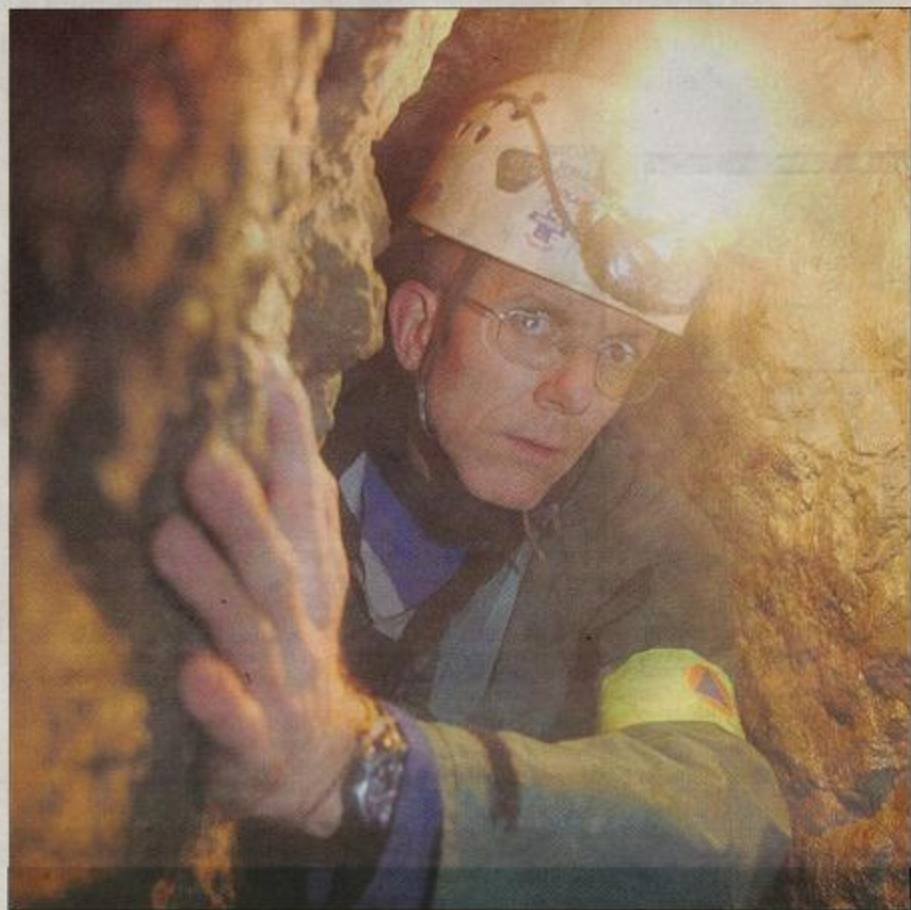
Le SSF a ses spécialistes. Communications souterraines, plongeurs, médecins spéléos, artificiers, équipes de pompage ou de forage. L'équipe ASV, « assistance à la victime », est celle qui arrive en premier au contact de la personne à secourir. « Elle crée autour de la victime un point chaud, une petite bulle où l'on parvient à maintenir une température de 18 °C à 25 °C, puis elle l'enveloppe dans une doudoune. Ce qui tue le plus, sous terre, c'est l'hypothermie, explique Eric. Notre préoccupation, c'est de maintenir les gens plusieurs heures, voire plusieurs jours. » Le gros pépin médical ? « Nous n'arrivons pas sur des urgences. Celui qui a eu un arrêt cardiaque, il est mort. »

## « Les spéléologues vont là où personne n'a été »

Tous sont bénévoles : ils se forment sur leurs loisirs, financent leurs équipements, et ne sont indemnisés que lorsqu'ils lâchent leur travail pour un secours. Leur retour à la « vie civile » après une intervention longue, pesante et pesante, « le moment où le secouriste se retrouve seul dans sa bagnole rentrant vers le quotidien » peut s'avérer délicat. Tout dépend de l'issue, heureuse ou dramatique.

Ce peut être « le secours de trop, celui qui vous rappelle quelque chose que vous avez vécu ». Eric Zipper se souvient d'un vœux de la veille qui avait encaissé en silence après un secours difficile. « Il a passé un mois sous antidépresseurs et je ne m'étais rendu compte de rien. » Le SSF est désormais plus attentif au moral de ses troupes. « Nous ne sommes pas dans la mode des cellules de soutien psychologique, nous avons préféré sensibiliser des personnes clés. »

C'est un point qu'il a pu vérifier



**SAINTE-MARIE-AUX-MINES (HAUT-RHIN), LE 13 JUIN.** Après une intervention, si l'issue est dramatique, Eric Zipper reconnaît que « le moment où le secouriste se retrouve seul dans sa bagnole rentrant vers le quotidien » peut se révéler difficile. (L.P./MATTHIEU DE MARTIGNAC)

lors d'une intervention avec une ONG en Thaïlande après le tsunami. « Nous avons passé quatre jours à l'identification des corps, c'était dur, nous avons surmonté cela en communiquant à l'intérieur du groupe, entre personnes ayant vécu les mêmes événements. Un psychologue extérieur n'aurait probablement pas su appréhender la réalité de notre expérience. »

Travaillant à la ville dans le secteur de l'édition, Eric Zipper est respon-

sable du SSF, mais aussi moniteur de secours à la protection civile et technicien de catastrophe. « C'est une vraie activité dans ma vie, une passion, une envie de faire. » Il ressent « une attirance pour l'aide à la personne en milieu difficile », inséparable de son attirance pour les gouffres et les profondeurs de la terre. « Les spéléologues, dit-il, se définissent comme les derniers à explorer le globe, ils vont là où personne n'a été, là où subsistent les

dernières zones blanches de la planète. » Et lorsque cela y coïncide, ils se font un devoir et une fierté de faire corps. **FREDERIC AUGENDRE**

## DEMAIN

**Didier,  
le gendarme  
des canyons**

## CLES

- Le Spéléo Secours français (SSF) est une commission de la Fédération française de spéléologie.
- Il est composé de 2 400 sauveteurs bénévoles, qui s'entraînent et se forment sur leurs loisirs et se tiennent prêts à quitter leur travail pour porter secours.
- Il intervient sur les secours souterrains, sous la responsabilité du préfet et en coordination avec les services départementaux d'incendie et de secours (SDIS).
- Cette spécificité du secours spéléo est justifiée à la fois par la technicité des

interventions souterraines et le faible nombre d'accidents qui ne justifierait pas l'entretien d'un corps professionnel et spécialisé permanent.

- On enregistre en moyenne 34 accidents par an, dont 11 seulement concernent des spéléologues licenciés. Les autres accidents impliquent des tiers : spéléologues non licenciés (étrangers par exemple), promeneurs ou skieurs tombés dans des gouffres, suicides.
- 71 % de ces accidentés sont récupérés indemnes, 26 % sont blessés et 3 % sont décédés.

## « J'ai été évacué en une petite heure »

**BRUNO LOISY, 32 ans, spéléologue, responsable d'un bureau d'études à Mâcon (Saône-et-Loire)**

« LE PREMIER samedi de mars 2003, j'encadrais une sortie du club de spéléo de Bourg-en-Bresse au gouffre de La Balme-d'Épy, se souvient Bruno. C'est une entrée verticale artificielle, suivie de quelques petits puits, dont le plus profond n'excède pas 11 m, et l'on débouche dans une charmante petite rivière souterraine. Cela étant, le gouffre ne présente pas de difficulté particulière et je le connaissais très bien. »

### Recours aux explosifs

Mais sur le chemin du retour, le spéléo dévisse en remontant sur une corde, après une erreur de manipulation de son matériel. « J'ai fait une chute de 11 m, je suis tombé sur un ressaut 3 m plus bas, et j'ai fini par m'éclater sur des blocs de pierre. J'ai énuméré moi-même toutes mes blessures. » Fracture du bassin, fracture très grave du coude, luxation de l'épaule gauche, fracture et arrachement de l'humérus, côtes enfoncées. On diagnostiquera plus tard un décolle-

ment de la plèvre et un épanchement rénal. Heureusement, rien au dos ni aux cervicales et ma lampe frontale m'a évité de m'éclater le nez en faisant visière sur le casque. »

Eric demande alors à ses équipiers de prévenir le secours spéléo. Deux heures après, le premier secouriste est à ses côtés. « Le médecin n'était pas stressé par l'endroit, c'était un spéléo. Le secours a nécessité une désobstruction à l'explosif (des microtris de précision) et au marteau-piqueur : il fallait élargir un méandre d'une cinquantaine de mètres de long qui interdisait de passer la civière. »

Une trentaine de spéléos doivent se relayer pendant vingt-quatre heures. « Puis j'ai été évacué en une petite heure, reprend Eric. Cela s'est bien passé, les équipes étaient rodées. J'ai subi quatre interventions chirurgicales, dont la première a duré dix heures. Aujourd'hui j'ai retrouvé un bon niveau sportif. J'ai repris la spéléo voici quelques mois, je vais bientôt être papa, la vie continue... avec tellement de bonheur à la vivre. » **RECUEILLI PAR F.A.**